Adrienne Arth

Variations Neige

suivies de *Neige* de Claude Ber

Cette série que je nomme « *Variations Neige* » est construite autour d'un geste photographique inscrit dans une unité de lieu (La place de la Défense à Paris) et de temps (jours de neige en décembre 2010).
J'ai travaillé cette série, de façon à effacer les masses, à saisir la matérialité de la neige, ses lignes griffant l'espace, et à immobiliser les passants, fantômes éphémères pris dans une neige lourde sur-marquée par un travail du blanc. Et ce, dans un choix de regard qui, à la fois, rende compte de cette réalité, la déplace et l'inscrive dans une recherche plastique.
Et je tiens à cette contrainte imposée par le réel en opposition à ce qui pourrait en être une mise en scène, tout aussi intéressante à explorer, mais que je cherche, quant à moi, à découvrir et à saisir dans cette « *théâtralisation* » que le réel opère de lui-même et que le regard du photographe tente de percevoir et de restituer.
C'est entre, d'un côté, cette contrainte de « *la réalité* », qui fait partie de l'histoire de la photographie comme d'une de ses spécificités et qui me conduit à m'imposer la prise directe sans montage ni modifications autres que celles, habituelles, du tirage, et, de l'autre, le travail de l'imaginaire sur cette réalité, qui s'opère avec les moyens propres à la photographie, que se situe ma démarche. Dans un geste photographique, dont je tiens, à la fois, à garder l'instantanéité, l'obligation réactive, la posture d'aguet du regard et à approfondir les possibilités de questionnement de la « *représentation* ».

Adrienne Arth, photographe. Nombreuses expositions en France et à l'étranger, régulièrement à la Galerie Samagra, Paris, ainsi que dans des salons (Mac 2000 Paris 2009, 2010, Biennale d'Art Contemporain / Brie-Comte-Robert 2010, Salon Baltart Nogent sur Marne, Salon Pulsart 2011, Salon Rendez-vous Images, Strasbourg 2013) et expositions collectives. Prochaines expositions: Strasbourg, Alençon, Le Mans. Ouvrages publiés : *Méditerranée, d'une terre l'autre*, *Méditation de lieux*, *Poètes dans la nature*, Ed de l'Amandier, 2011. Revue *Le contre annuaire 2012*.

Claude Ber

Neige

Séculairement la neige
son tympan
son effacement dans le souffle
monumentalement
mentalement
éphémèrement aériennement monumentale la neige

Des pas des voix
sur sa ligne brève
un lent du pas
présent dans le blanc
Elle dit j'aime le mot présent pour le cadeau qu'il fait de maintenant
Prononce neige passe la main sur ton visage
pour en essuyer les traits
efface
efface maintenant là
le cri Là ! Là ! Là ! La neige !
et son visage blanc

La neige glisse sur la neige comme
d'un son un cirque – sa succession
ou plutôt sa rayure de toile son acclimatation à l'oreille –
Passants venant surgissant
Ce qui fut et l'etc de tout, ouste déblayé !
Dans le cortège cérémonieux du manteau blanc
sa fourrure liquide
et c'est lent cette vitesse
lent le blanc

Il neige Place de va savoir quoi
dans l'effacement – l'enchantement
ça ne sait pas toujours ça ne sait pas
dans la tombée dans l'écoulement
ça ne sait pas
Il neige au familier pourtant
dans la gravité profonde d'une gorge
en échange je la regarde

Glisse de silence et le tintinnabulement des flocons
leur extension
leur extinction dans le tout
dans l'entier. Sans segment ni portion comme
aimer dans le tout entier d'aimer
Ce qui vient de neige c'est l'entier entièrement habité par le hasard comme
une section de bruit dans la parole
des aiguilles de mélèze dans l'enneigé des cols
le hérisson doux de l'enfance dans la piqûre des doigts gelés
puis la nappe fraîche de la vie desservie tôt ou tard. Il reste quelque chose qui crache et toussote
quelque chose de terrible du corps
son équivalence imagée ses fantômes
ses ombres sur la neige
éternisés vivants

La pierre des gisants froids, petits entre
les planches de la mort, épaules remontées dans
le glacé du cou. Mais la neige et son fouet
vous me les promettez aux prochaines aubes
rafraîchissants, sortis de neuf
épelés de bouche rouge comme un mot puissant et juste
une sauvegarde tacite de la parole
son fourreau doux
sa gaine de chair. La joie de neige comme une ellipse
une abréviation indéfiniment étirée sur la même note
la joie qui joue
son eau lustrée entre les jambes

Je te dédie la neige
qui me déduit. Ce qui se brise
d'oblique sur sa surface c'est manière de voir
– et ce peut être aussi bien une rafale de vent qu'un regard de biais –
ne crois tu pas ?
Par exemple à l'enneigement heureux de la conscience
au répit de l'esprit
au blanc neigeux de la nuit pour les corps roulés en boule dans leur chaud de chair ?
leur creux d'étendue comme la neige
embrasse-moi

C'est aussi l'épais sans poids
la transparence opaque
le froid brûlant
une contradiction dans les termes qui se chevauchent au galop de la neige
dans le chevauchement d'elle même

troupeau
troupeaux lointains et leurs sonnailles dans la laine des brebis
leur neige tondue amoncelée
du remaillé de vie en poils de neige
– Hello Vita de Orso ! Mein lieblich Leben –
car il faut bien nommer d'une manière crédible le sentier qui mène à soi
son espace de goulet et son indéfini large d'océan
de neiges éternelles
de place vide enneigée que nous traversons ce matin
il neige nous passons
rien de plus

Claude Ber, est poète. Elle a publié récemment : *La mort n'est jamais comme* (L'Amandier, 2009), *L'Inachevé de soi* (L'Amandier, 2009), *Aux dire de l'écrit* (Chèvre feuille, 2012). À paraître : *Monologue du Preneur de son* - théâtre (Via Valeriano-Léo Scheer 2003). Le n°51 de la revue *Nu(e)* lui a été consacré. Site personnel : http://www.claude-ber.org